

2^e DIMANCHE DE PÂQUES - ANNÉE A

(Actes 2:42-47 ; 1 Pierre 1, 3-9 ; Jean 20, 19-31)
Extrait du Pape François – Angélus 16 avril 2023
par l'abbé Charles Fillion
12 avril 2026

Frères et sœurs, aujourd'hui, c'est le dimanche de la Divine Miséricorde, où Thomas nous le rappelle, qu'il n'est pas le seul à avoir du mal à croire. Il représente un peu chacun d'entre nous. En effet, il n'est pas toujours facile de croire, surtout quand, comme dans son cas, on a subi une grande déception. Après une grande déception, il est difficile de croire. Il a suivi Jésus pendant des années, en prenant des risques et en endurant des épreuves. Mais le Maître a été mis en croix comme un criminel et personne ne l'a libéré, personne n'a rien fait! Il est mort et tout le monde a peur. Comment avoir confiance à nouveau? Comment avoir confiance dans la nouvelle qui dit qu'il est vivant? Le doute était en lui.

Mais Thomas fait preuve de courage : alors que les autres sont enfermés dans le cénacle, la chambre haute, il sort, au risque que quelqu'un le reconnaisse, le dénonce et l'arrête. Nous pourrions même penser qu'avec son courage, il mériterait **plus que les autres** de rencontrer le Seigneur ressuscité. Mais, précisément parce qu'il n'était pas présent lorsque Jésus apparaît pour la première fois aux disciples le soir de Pâques, il manque donc cette occasion. Il s'était éloigné de la communauté. Comment peut-il récupérer [cette opportunité] ? Uniquement en retournant avec les autres, en retournant là-bas, dans cette famille qu'il a laissée effrayée et triste. Quand il y retourne, on lui dit que Jésus est venu, mais il a du mal à le croire, il voudrait voir ses plaies. Et Jésus le satisfait: huit jours plus tard, il réapparaît au milieu de ses disciples et leur montre ses plaies, les mains, les pieds, les plaies qui sont les preuves de son amour, qui sont les sources toujours ouvertes de sa miséricorde.

Pour croire, Thomas exige un signe extraordinaire: toucher les plaies. Jésus les lui montre, mais d'une manière ordinaire, en se présentant devant tout le monde, au sein de la communauté, et non à l'extérieur. Comme pour lui dire: si tu veux me rencontrer, ne cherche pas loin, reste dans la communauté, avec les autres; ne t'éloigne pas, prie avec eux, romps le pain avec eux. Et il le dit à **nous** aussi. C'est là que tu pourras me trouver, c'est là que je te montrerai, imprimés sur mon corps, les signes des blessures: les signes de l'Amour qui triomphe de la haine, du Pardon qui désarme la vengeance, les signes de la Vie qui conquiert la mort. C'est là, **dans la communauté**, que tu découvriras mon visage, alors que tu partages avec tes frères et sœurs ces moments de doute et de peur, en t'accrochant encore davantage à eux. Sans la communauté, il est difficile de trouver Jésus.

Frères et sœurs, l'invitation faite à Thomas nous concerne aussi.
Où cherchons-nous le Ressuscité?

Dans un événement particulier, dans une manifestation religieuse spectaculaire ou éclatante, uniquement dans nos émotions et nos sentiments? Ou dans la communauté, dans l'Église, en acceptant le défi d'y rester, même si elle n'est pas parfaite? Malgré toutes ses limites et ses défaillances, qui sont **nos** limites et **nos** défaillances, notre Mère l'Église est le Corps du Christ; et c'est là, dans le Corps du Christ, que sont imprimés, encore et pour toujours, les plus grands signes de son amour. Au nom de cet amour, au nom des blessures de Jésus, sommes-nous prêts à ouvrir les bras aux blessés de la vie, sans exclure personne de la miséricorde de Dieu, mais en accueillant tout le monde; chacun comme un frère, comme une sœur.

Dieu accueille tout le monde. Que Marie, *Mère de Miséricorde*, nous aide à aimer l'Église et à en faire une maison accueillante pour tous.